« Plaisir d'Écrire »

Concours de ~~poésie~~, nouvelle ou ~~expression écrite~~
(rayer les mentions inutiles)

Page de garde à joindre à chaque copie

Nom, prénom de l'élève/étudiant.e	TISNÉ Auriane
Classe	108
Nom de l'établissement scolaire	Lycée Bellevue de Toulouse
Nom, prénom du chef d'établissement	Monsieur Périès
Adresse postale de l'établissement	135, route de Narbonne BP 44370 31031 TOULOUSE CEDEX 4
Téléphone	05 62 17 30 00
Adresse mail de l'établissement	0310038y@ac-toulouse.fr
Nom, prénom de l'enseignant.e	CHALULEAU Frédérique
Adresse mail de l'enseignant.e	
Signature de l'enseignant.e	

Afin de faciliter la mise en page du palmarès, il serait souhaitable que chaque établissement envoie ***sur clé USB (Madame LATOUR 10 rue Des Nouveaux Paradoux 31110 BALMA) et par mail l'ensemble des textes avec le nom, le prénom et la classe de(s) élève(s) participant au concours à l'adresse : latour.j10@orange.fr***

- Sophilisus -

L'appartement du dernier étage est vaste.
Les murs sont blancs.
Le canapé n'a aucun pli comme si le propriétaire ne prenait jamais le temps de s'y asseoir. Il semble être là seulement comme décoration. Toute la pièce est ainsi. Intacte. La table basse en verre est parfaitement propre, sans même une seule rayure. Un grand bureau vide laisse penser qu'un projectordi peut y être allumé pour travailler. Au-dessus, trône un tableau signé par un certain Picasso, un peintre presque oublié depuis plusieurs siècles. Les murs presque trop blancs illuminent la pièce. Sur l'un d'eux, un étrange robinet, surmonté d'un miroir, contraste avec le reste du salon. Peu luxueux, comparé au reste des meubles, ce robinet simple, en fonte, paraît étrange dans cet immense salon.

La porte s'ouvre. Un homme, la trentaine, entre : chemise blanche parfaitement repassée, veste bleu nuit, chaussures cirées, cheveux blonds coupe stricte, barbe rasée de près. Il retire sa veste et déboutonne les premiers boutons de sa chemise, tout en passant une main maladroite dans ses cheveux. Ébouriffé, il avance dans l'appartement sans avoir prononcé un mot ; son visage laisse deviner une fatigue accumulée depuis bien trop longtemps.

- Bonjour M. Lamerone, avez-vous passé une bonne journée ? chantonne une voix diffusée dans la pièce par des micros invisibles.
- Tamara, je n'ai pas le temps pour ça, dit-il d'un ton sec. Ai-je reçu des nouvelles du docteur Smith ?
- Oui, monsieur. Vous avez reçu le compte-rendu de vos dernières analyses médicales. Le document est ouvert sur votre projectordi pour que vous puissiez le lire, répond-elle comme si elle parlait de la pluie et du beau temps.
- A quoi bon ? murmure-t-il.
- Veuillez m'excuser, je ne sais que vous répondre. Voulez-vous que je vous lise le document ? Un petit rire moqueur lui échappe.
- Ces foutus IA ne sont même pas capables de comprendre les sous-entendus. Et on dit que nous sommes dans un monde nouveau ! Laissez-moi rire ! Désactivation Tamara.

Une quinte de toux le prend soudainement. Les veines de sa gorge ressortent d'une manière étrange. Il se rattrape au rebord de l'étrange lavabo dans l'immense salon. Appuyé sur le rebord, il reprend son souffle les yeux fermés.
Cette foutue maladie.
Il se redresse et remarque dans le miroir un filet de sang perlant au coin sa bouche. Du revers de sa manche, il essuie le sang qui laisse une longue trace sur son menton. D'un mouvement lent, il bouche le lavabo et ouvre le robinet au maximum en laissant l'eau couler. Seul le bruit de l'eau vient perturber ce silence. Tout en laissant le lavabo se remplir, il rouvre les yeux et déboutonne les manches de sa chemise pour pouvoir les remonter. Il prend une grande respiration, laisse l'air pénétrer dans chacun des recoins de ses poumons et plonge la tête dans l'eau.

Le monde est différent sous l'eau.
Le bruit est comme étouffé.
La vision est trouble.
Le temps n'a plus d'importance.
Le temps reste comme suspendu.
Parfois j'aimerais ne jamais ressortir de cette eau.
Lutter jusqu'à ne plus pouvoir. Et tout relâcher pour partir. À quoi bon rester ? Je me bats pour

mon travail, pour tous ces employés qui en veulent toujours plus. Le monde ne se satisfait jamais, il ne sait être que mécontent. Personne ne me rend ce que j'offre. Et la vie n'est même pas foutue de me le rendre. Il fallait que la maladie me tue à petit feu. Petit à petit, en rôdant tout près de moi pour ressortir me frapper, un jour, sans prévenir, et prendre ce qu'il me reste. Le peu qu'il me reste. Mes poumons commencent à me rappeler à l'ordre. J'ai la sensation qu'ils se resserrent et me contractent la poitrine pour la faire exploser. Cela fait horriblement mal. Mais, avec l'habitude, la douleur n'est plus que douceur maintenant. J'attends encore un peu. Mon esprit commence à divaguer, j'ai la tête qui tourne. Je me sens partir. Partir. Doucement. Mais je contrôle encore. Encore.
J'aime cette limite du contrôle. Comme un élastique que l'on tire. On sait qu'il peut se casser mais on tire jusqu'à la limite du contrôle. Cette folie finira par le casser, un jour.
Mon esprit part de plus en plus loin. Doucement.
Pourquoi n'y resterai-je pas cette fois-ci ? Pourquoi ne tendrais-je pas l'élastique jusqu'à ce qu'il se casse ?
"Un milliardaire retrouvé mort, suicidé dans son lavabo."
Ce n'est pas mal comme titre, non ?
Mais ma mort ne sera pas celle-ci. J'ai prévu, depuis longtemps, quelque chose de plus grandiose, de plus spectaculaire. Et c'est aujourd'hui que cela doit arriver.

Juste avant de se redresser, un sourire mesquin se dessine sur son visage. Il attrape une serviette et s'essuie maladroitement le visage.

Le visage encore mouillé, il se dirige vers l'un des murs vierges de la pièce. Il semble poser un doigt au hasard sur le mur mais, si l'on observe bien, on devine l'infime trace d'une pression de doigt. Soudainement, un rectangle de la taille d'une porte se dessine sur le mur. Le rectangle recule et se décale sur la gauche pour laisser une ouverture. L'homme s'engouffre par la porte.

Un pas dans la pièce secrète et une multitude de boutons s'allument tel le tableau de bord d'un vaisseau spatial. Grésillants, des écrans, représentant tous les couloirs et les pièces de son entreprise, s'allument petit à petit. On y voit des hommes et des femmes qui marchent, se croisent et se transmettent des dossiers.
Tous ces employés agissent comme des robots. Mais pourtant ces robots sont des Hommes qui ressentent des émotions : la bienveillance, la solidarité, le partage, l'amour... Mais ce ne sont que des bêtises, une image qu'ils veulent se donner. Moi, je connais le véritable visage des Hommes : l'égoïsme. Certains ne veulent pas y croire mais l'Homme pense en premier lieu à LUI. Il travaille dans un seul but : recevoir son salaire. Il en oublie l'utilité de son travail pour la société. Il ne sait apporter son aide que si cela l'avantage plus LUI que son prochain.

Cela fait plusieurs mois qu'il se prépare, même plusieurs années. Presque toute une vie. Un jour, il a su que cela serait sa mission car lui seul en serait capable. Même si la maladie le ronge, il y parviendra un jour ou l'autre.
Ce jour est arrivé, programmé depuis un moment.
C'est aujourd'hui et pas un autre jour.
Une pression sur un simple bouton.
Maintenant ou jamais.
Sauver ou mourir.
Non.
Sauver et mourir.
De toutes manières, je mourrai.
Une pression.

La limite du contrôle.
De peur de ne plus avoir le courage, il appuie.
C'est la fin.
Ou plutôt un renouveau.
Une larme démunie de tristesse dévale sur sa joue. Le regard droit, il ne regrette pas.
Un jour, le monde le remerciera d'avoir eu le courage et l'audace de faire ce que nul autre n'aurait fait.

***

Un peu plus tôt

Je me dirige vers les grands ascenseurs de l'immeuble d'un pas tremblant. Embauché depuis deux ans, je travaille chez Lamerone-entreprise : la multinationale fondée et dirigée par Le grand M. Lamerone. C'est un bel homme, la trentaine, du charisme et une grande intelligence. Cet homme est l'une des personnes les plus riches au monde : celui que nous ne voyons qu'à l'écran et qui porte un visage connu de tous.

Ce matin, j'ai trouvé une lettre manuscrite sur mon bureau m'annonçant que je devais me rendre au bureau de M. Lamerone à neuf heures. Rien de plus n'était indiqué. J'avais du mal à savoir si cette lettre était une bonne chose.

Me voici donc devant les grands ascenseurs de l'entreprise. Je monte dans l'un d'eux pour me rendre au dernier étage : celui de M. Lamerone. La personne qu'il ne vaut mieux jamais croiser. Mes mains tremblent de peur. Pourquoi m'avoir fait demander ? Je ne vois pas ce que j'ai fait de mal. J'ai toujours fait en sorte d'être en règle. Je ne vois pas ce que l'on pourrait me reprocher. La petite musique de l'ascenseur s'arrête et une sonnette m'annonce que je suis bien arrivé. Une voix féminine prend la parole : "Bienvenue à l'étage "M. Lamerone", je vous rappelle que, si vous n'êtes pas M. Lamerone, vous ne pouvez pénétrer dans ce couloir que si vous y avez été expressément conviés". Ma lettre à la main, je prends une grande respiration et tente de me persuader que ce n'est rien de grave. Je m'avance dans ce long couloir recouvert d'une moquette noire parfaitement propre. Mes jambes tremblent mais je les force à avancer. Je m'arrête devant la première porte à droite où est inscrit "Bureau de M. Lamerone, fondateur et directeur de l'entreprise Lamerone-entreprise". Je vais pour toquer et suspends ma main une seconde avant de le faire. Je prends une grande respiration, les yeux fermés et, sans réfléchir plus longtemps, frappe à la porte.
Aucune réponse.
Je toque à nouveau. Rien de plus. J'essaie d'ouvrir la porte mais celle-ci reste close. Je ne comprends pas. Pourquoi m'avoir convoqué si M. Lamerone n'est pas là ? Je ne sais que faire. Suis-je censé attendre ? Personne n'est là, cet étage est réservé à M. Lamerone. Personne d'autre ne risque de passer. Je regarde autour de moi et remarque une porte ouverte un peu plus loin. Je me dirige vers elle. Sur la porte est indiqué "Appartement réservé exclusivement à M. Lamerone".

A l'inverse de l'inscription, je fais un pas dans la pièce et dis d'une petite voix que je ne me connais pas : "M. Lamerone ? Il y a quelqu'un ?"
Rien. Personne ne me répond, encore une fois. J'avance d'un pas prudent. J'ose à peine imaginer que je suis à l'étage M. Lamerone et me voilà les deux pieds dans l'appartement du milliardaire le plus connu au monde. Mon regard balaie la pièce : le canapé, les fauteuils, la table, les chaises. Chaque objet doit sûrement être signé par un certain créateur de luxe. Mon regard se pose sur la présence étrange d'un lavabo rempli à ras bord au pied duquel gis une serviette maculée de sang. Je pénètre davantage dans la pièce sans savoir si c'est réellement une bonne idée. Je n'ai aucune idée sur ce que je pourrais trouver. Je n'ose toucher à rien ni faire le moindre bruit. Seul le frottement de mes

chaussures sur la moquette vient déranger ce silence si parfait. Tout en m'avançant de plus en plus dans l'appartement, je regarde autour de moi et remarque une porte ouverte dans un mur. Je me dirige jusqu'à elle et passe la tête, inquiet de ce que je vais y trouver.

Je découvre une pièce complètement différente. L'opposé de la pièce précédente. Les murs blancs ont été remplacés par des murs bruts parsemés de tuyaux qui dépassent. De nombreuses photos et articles sont collés aux murs tout en évitant les tuyaux. Au centre, s'étale une infinité de boutons, d'écrans et d'ordinateurs diffusant les images de caméras d'un peu partout dans l'entreprise. Il me semble reconnaître quelques pièces et couloirs de ma section. Mais que peut bien être cette pièce ? Pourquoi avoir accès à toutes ces caméras ? Cela ne peut être le Service Sécurité, tout un bâtiment lui est réservé. Mon regard est attiré par quatre chiffres rouges défilant seconde après seconde, se rapprochant toujours de plus en plus de zéro.
00:03:42
Un compte à rebours. Mais avant quoi ? La panique m'emporte. Cela ne présage rien de bon. Cherchant une réponse, je me tourne vers les feuilles collées contre les murs. Des titres d'articles de journaux incompréhensibles, mais tout de même de plus en plus effrayants, défilent sous mes yeux : "Une fleur tueuse", "Un pouvoir destructeur", "La Sophilisus"... Je m'approche de ce dernier et le lis :
En ce jeudi 8 avril 2149, le professeur M. Sophy, spécialiste des plantes d'Équateur a fait une étrange découverte, celle d'une nouvelle fleur jamais observée auparavant. M. Sophy, s'étant rendu sur l'Île Genovesa située dans l'archipel des Galápagos afin de prélever des échantillons de végétaux, a découvert une nouvelle fleur noire avec des reflets violets. Celui-ci s'en est approché et, comme nous le raconte son étudiant, il n'a suffi que de quelques secondes pour que son professeur commence à s'étouffer : « Sa gorge a doublé de volume et son teint a viré au rouge juste avant de succomber » a-t-il dit. L'étudiant, a su garder son sang froid malgré la situation et est resté à distance de la plante découverte par le professeur. Il a rapidement appelé les secours qui l'ont ramené en sécurité. L'île a été bouclée quelques heures après. Et la fleur a pris le nom de Sophilisus à la mémoire de son inventeur.
Aujourd'hui, nous ne savons ce qu'est devenu ce poison. Une société privée a récupéré des plants et a acheté l'île. Peu savent ce qu'il s'est réellement passé. Qui sait si celui ou ceux qui détiennent cette fleur ne pourraient s'en servir à mauvais escient ?

Sous cet article, je remarque un tampon rouge intitulé : refusé. L'article ne semble pas avoir été accepté par un journal, comme si l'on avait refusé de diffuser cet accident. Je poursuis ma lecture avec une lettre déchirée juste à coté :
Le projet Objectif dont vous avez envoyé le dossier a été validé par le Siège. Les plants de Sophilisus que nous vous avions confisqués vous seront expédiés demain matin aux premières heures. Vos recherches pourront donc reprendre mais des agents de la milice du Siège viendront une fois par mois vérifier l'avancement de l'Objectif et rédigeront un compte-rendu directement communiqué au Siège.
Je vous prie de m'excuser d'avoir interrompu vos recherches mais vous comprendrez que je ne pouvais vous laisser la responsabilité d'un projet de cette ampleur sans validation du Siège. Je tiens, malgré tout, à vous rappeler que je ne soutiens pas votre projet. Vous vous cachez derrière un nom absurde qui vous fait passer pour des héros devant accomplir une mission. Mais rien ne vous y oblige. Ce projet fou ne vous mènera qu'à votre fin, soyez-en conscient.
Au moindre défaut, je le signalerai au Siège. Il en est de ma responsabilité pour la sécurité du monde entier, je vous le rappelle.

Le sort de la Terre est entre vos mains. Vous connaissez son pouvoir. Rien ne l'arrêtera.

M. Jean De Hestaleau,
directeur de DSRF et membre du Siège

Mes yeux se heurtent aux derniers mots : *Rien ne l'arrêtera*. De quoi parle-t-il ? Y a-t-il un lien avec cette mystérieuse fleur : la Sophilisus ? J'ai l'étrange pressentiment d'être témoin d'une chose que je devrais ignorer.
Une voix se met à résonner :
"Diffusion totale du parfum de Sophilisus dans 3... 2... 1…
Diffusion"
Le compteur est arrivé au bout sans que je m'en rende compte. Ma respiration se fait de plus en plus saccadée. Les chiffres clignotent d'une lumière d'un rouge intense.
00:00:00
Les chiffres commencent étrangement à danser devant mes yeux. Une quinte de toux me prend soudainement. Je cligne des yeux mais ma vue continue de se troubler. Que m'arrive-t-il ? J'ai du mal à respirer comme si ma trachée se contractait. Étouffement. Difficultés respiratoires. Dégradation de la vue. Cela me revient : les symptômes de l'inhalation du parfum de Sophilisus. Qu'est-ce que cela signifie ? Serait-ce ça le projet Objectif ? Suis-je en train de mourir à cause d'un parfum ? Des alarmes se déclenchent les unes après les autres dans toute l'entreprise. Où peut bien être M. Lamerone ? Serait-il capable d'arrêter la diffusion ? Des voyants rouges s'allument sur le tableau de commande. Une idée que je redoute me traverse l'esprit : et si M. Lamerone était derrière tout ça ? A travers les caméras, j'aperçois la panique des employés courant dans tous les sens, tentant les premiers gestes de secours, sans résultat. Un voyant s'allume et la voix résonne à nouveau : "Portes verrouillées sur l'ensemble du site. Confirmez-vous la programmation ?". Deux boutons s'allument, deux solutions : l'un vert, l'autre rouge. La panique me contracte davantage encore la poitrine. Il faut que j'intervienne ! Je décide d'appuyer sur le bouton rouge afin d'arrêter cette folie juste avant qu'un grand coup s'abatte sur ma nuque et me fasse tomber lourdement. Ma tête percute le sol.

J'ouvre les yeux, ma vue est encore brouillée. J'ai perdu connaissance quelques secondes. Que s'est-il réellement passé ? Je redresse tant bien que mal ma tête endolorie. Ma gorge semble avoir doublé de volume. Ma bouche à un arrière goût de sang. Je n'arrive plus à faire la différence entre ma chute et les symptômes dus à la Sophilisus. J'aperçois, à travers le voile devant mes yeux, une silhouette humaine penchée sur le tableau de commande. Elle semble habillée d'un haut blanc et d'un pantalon sombre. Sa chevelure blonde attire mon regard.
- Qui êtes-vous ? murmuré-je.
La silhouette se retourne vers moi et prononce d'une voix que je reconnais parfaitement :
- Celui sans qui rien ne serait arrivé aujourd'hui.
- M. Lamerone ?
Ma gorge me fait horriblement mal.
- Pourquoi vous ? demandé-je entre deux éternuements.
- Car je suis le seul à en être capable. Regardez autour de vous. Pensez-vous que ceux d'hier imaginaient ce monde si irrespectueux et si monstrueux ? crache-t-il.
Sa question reste dans le vide quelques secondes avant qu'il ne reprenne d'un ton plus contrôlé :
- Cela doit changer.

Je n'ose rien ajouter. Que faire ? Il semble persuadé de ce qu'il fait. Et moi, seul témoin de ce drame, je suis là, par terre en train de mourir. Du sang coule de ma tempe, ma tête semble peser plusieurs tonnes. Je n'ai même plus la force de me soulever pour tenter de l'arrêter. Pourquoi moi ? Je ne voulais pas me retrouver ici. Je n'ai rien choisi. Hier tout était normal, aujourd'hui rien ne

l’est. De qui était réellement cette convocation que j’ai reçue ? Personne ne devait être au courant de sa folie. Serait-elle de lui ? Est-ce possible qu’il m’ait fait venir pour tenter de l’arrêter dans sa folie incontrôlable ?
Si cela est le cas, j’ai échoué.
Je suis là.
Immobile.
Silencieux.
Faible.
Mourant.
Je meurs, il meurt et les autres meurent.
Je n’ai pu arrêter la folie destructrice de cet homme.

Auriane Tisné